

# Squelette chronique janvier 2021

Bonjour chers auditeurs et auditrices de Plus Chaud que le Climat ! Pour cette rentrée 2021, ce ne sera pas une mais bien deux émissions qui viendront régaler vos oreilles cette semaine : cette chronique mensuelle et une émission spéciale de 45 minutes ce vendredi 29 janvier à 18h.

Une heure en tout pour aborder un même sujet : l'immobilisme citoyen face au changement climatique.

Au sein du mouvement climat, nos associations valorisent les solutions collectives, politiques, qui sont les seules à même de faire changer le système. Si les solutions individuelles sont nécessaires, et si elles jouent également souvent le rôle de porte d'entrée vers le militantisme, elles sont et resteront insuffisantes face aux enjeux climatiques. Pour autant, il y a bien des freins individuels à l'engagement dans la lutte contre le changement climatique.

On a souvent en tête le manque de temps dans nos vies trépidantes, les différentes formes de précarité que vivent beaucoup d'entre nous, et qui font du quotidien une survie où l'urgence climatique est supplantée par d'autres urgences vitales. On sait aussi que la méconnaissance du sujet, le manque d'accès à l'information pour savoir comment et où s'engager sont des freins réels.

Mais il y a aussi d'autres freins systémiques, qui se traduisent en freins psychologiques, qui bloquent tout passage à l'engagement dans la bataille climatique. **Camille, Océane, Igor et Benjamin**, membres d'Alternatiba Nantes, se sont demandés quels sont donc ces freins et comment les lever. Ils et elles sont partis enquêter, et livreront le résultat de leurs recherches dans l'émission du 29 janvier à 18h sur cette antenne.

Avant cela, nous leur avons posé quelques questions pour qu'ils et elles nous expliquent leur démarche, et l'enjeu de réfléchir à l'immobilisme citoyen pour nos mouvements climat.

- 1) Dans cette émission, vous avez choisi de parler d'immobilisme citoyen : est-ce que vous pouvez nous définir en quelques mots ce qu'est l'immobilisme pour vous ?

Def simple = ne pas remettre en question son mode de vie par rapport à la crise écolo.

Quand on parle d'immobilisme, on ne parle pas de "non-militantisme". On considère comme immobile celui qui ne modifie pas son mode de vie relativement à la crise

écologique. Consommer moins et durable, réfléchir à ses placements et à ses déplacements, c'est déjà agir.

L'immobilisme est parfois difficile à définir, justement à cause de certains modes de consommation qui s'apparentent à du green-washing, et parce que chacun-e a sa propre définition de l'engagement. Mais si on conscientise nos choix de vie et de consommation, et que les questions climatiques sont au cœur de nos préoccupations quotidiennes, on peut considérer qu'on n'est pas immobile.

- 2) Suite à vos recherches, vous avez notamment identifié deux grands types possibles d'immobilisme : le climato-scepticisme et l'éco-anxiété : est-ce que vous pouvez définir ces termes ?

*L'idée c'est de les définir rapidement, en une phrase chacun.*

La définition classique du climato-scepticisme, c'est le fait de remettre en question l'existence du changement climatique causé par les activités humaines. Mais si c'était encore assez présent au début des années 2000, cette forme de climato-scepticisme est aujourd'hui un phénomène très isolé. Donc on va plutôt parler d'un climato-scepticisme ordinaire, qui consiste à minimiser (consciemment ou inconsciemment) l'impact et l'immédiateté du réchauffement climatique et/ou dénigrer l'utilité d'agir en conséquence de son existence.

On peut dire que certains comportements oscillent entre climato-scepticisme ordinaire (justifier volontairement sa propre inaction/ refuser la nécessité d'agir) et immobilisme.

L'éco-anxiété, d'une façon très opposée au climato-scepticisme, correspond plutôt à la souffrance psychologique qui s'installe chez quelqu'un qui est convaincu de l'urgence du changement climatique et de la responsabilité humaine qui y incombe. L'éco-anxiété implique des sentiments de découragement et de peur omniprésents liés au pessimisme du scénario écologique probable envisagé.

- En complément de vos définitions, un petit recueil sous forme de micro-trottoir au bureau sur les raisons de l'immobilisme => envoi son Charlotte
- Merci Charlotte pour ce montage ! ++

- 3) Vous avez choisi cet angle de l'immobilisme, qui est très large : pourquoi ce spectre large plutôt que juste le climato-scepticisme par exemple ?

L'immobilisme représente la majorité écrasante des attitudes humaines face à la dégradation du vivant. Des gens qui, loin d'être insensibles ou sceptiques sur la question du climat, n'ont simplement pas cette problématique pourtant centrale à l'esprit. L'immobilisme nous intéresse en cela qu'il constitue une immense ressource de gens qui ne savent pas et/ou ne réalisent pas l'ampleur de l'enjeu. Un très grand

nombre de personnes qui pourraient se mettre en action grâce à une prise de conscience.

Je pense qu'aujourd'hui c'est très fréquent que les gens se disent "ah oui, la situation de la planète est très préoccupante, il faudrait faire quelque chose" puis retournent immédiatement à leur quotidien sans mettre grand-chose en œuvre pour changer certaines habitudes ou pour s'engager personnellement. C'est en fait la majorité des gens, et c'est très important de mieux comprendre ce phénomène pour pouvoir inciter un maximum de personnes à agir, à se mettre en mouvement.

- 4) Vous êtes allés à la rencontre de différentes personnes pour trouver des réponses à vos questions, que nous entendrons dans l'émission de vendredi : est-ce que vous pouvez nous les présenter ?

Julien Devaureix a lancé son podcast Sismique en avril 2018. Il y interroge les représentants de différents sujets et enjeux complexes du monde humain. Ça afin d'apporter un point de vue éclairé sur l'ensemble notre société et son évolution. L'idée c'est de montrer que les sous-systèmes qui composent le "grand système" dans lequel on évolue sont déjà eux-mêmes complexes et s'influencent les uns les autres. La question écologique y est omniprésente.

Anne Jacob est psychologue clinicienne, elle se spécialise dans l'accompagnement de personnes en souffrance en lien avec les changements environnementaux. Elle propose des accompagnements individuels ainsi que des groupes de paroles. Hélène Jalin est étudiante en psychologie clinique et co-réalise une étude sur l'éco-anxiété avec Anne Jacob. Claire Galais est médecin généraliste et réalise une thèse sur l'expérience psychologique des changements environnementaux globaux.

- 5) En quoi c'est important pour vous de travailler sur ce sujet quand on est engagé dans la lutte contre le changement climatique ?

Si - bien que l'urgence climatique fasse consensus dans la communauté scientifique et soit aussi mondialement reconnue par les médias et les politiques - la plupart des gens n'agissent pas en conséquence, c'est pas pour rien : C'est parce qu'on s'adresse pas à eux dans un langage qui les touche et qu'ils peuvent assimiler. Il est donc intéressant de trouver et de comprendre quel langage est approprié à chacun et comment l'utiliser.

Quand on est militant pour le climat, on est convaincu de l'utilité, voire de la nécessité de dialoguer et d'agir pour faire évoluer les comportements. Seulement, quand on réfléchit à nos paroles et à nos actes selon notre propre spectre de langage, on peut parler d'une façon qui résonnera en soi-même mais pas en l'autre si on n'essaie pas de le comprendre, lui. Il nous paraît nécessaire de nous mettre à la place des gens pour savoir comment dialoguer avec eux. On a envie de vous donner des pistes pour que vous aussi, vous puissiez instaurer ce dialogue de façon réfléchi et empathique.

- 6) Et vous, vos parcours d'engagement dans le cadre du mouvement climat qui vous ont amenés là ?

J'ai ressenti beaucoup d'éco-anxiété quand j'ai vraiment pris conscience des enjeux climatiques, il y a quelques années. Je me suis dit "pourquoi personne ne fait rien ?" J'avais l'impression de m'agiter au milieu d'un groupe complètement apathique. C'est là que j'ai vraiment éprouvé le besoin de comprendre ce qui poussait à l'action ou à l'immobilisme, et ça m'a amenée à étudier la question du climato-scepticisme ordinaire, ces petits mécanismes de défense qu'on met en place au quotidien pour tolérer la situation...

Au bout d'un moment, quand on a opéré pour soi-même un certain nombre de changements dans sa façon de vivre et de consommer, on a l'impression de buter sur quelque chose, de ne pas pouvoir aller plus loin. C'est là que l'engagement collectif intervient : se sentir entouré de personnes qui ont les mêmes objectifs, qui comprennent ce qu'on ressent, c'est très rassurant et ça donne de l'énergie pour aller plus loin, collectivement, pour changer les choses.

Dans mon quotidien je me sentais pas heureuse. J'avais souvent l'impression que rien n'était vrai ni réellement utile. J'ai pris du temps pour me couper des choses qui, selon moi, m'entretenaient dans une forme d'illusion. J'ai remplacé un temps immense de soirées et de fêtes par des recherches et de la réflexion dans une certaine solitude. On dit souvent qu'il faut pas "culpabiliser" les gens, sur la question de l'écologie. Moi j'ai culpabilisé et ça m'a fait du bien. J'ai commencé à regarder les choses en face sur la façon dont je consommais et vivais et j'ai plus eu envie de participer à ça. Du coup, ma culpabilité a diminué du fait que je l'affronte. J'ai même commencé à avoir cette impression de faire et de vivre des choses qui ont du sens alors que c'était pas le cas quand je réfléchissais pas.

Depuis je suis de plus en plus heureuse alors que je côtoie des constats et des sujets très difficiles. Je vis plus en fonction de mes désirs. Je vis en fonction de la réalité et ça me fait me sentir plus forte et plus droite. Parce que les désirs changent tout le temps et ne sont jamais pleinement satisfaits. La réalité, elle, évolue progressivement, elle nous offre la possibilité de s'adapter à elle pourvu qu'on veuille bien l'accueillir, et si on la refuse, elle finit toujours par nous rattraper.

Après avoir été un consommateur modèle toute ma vie j'ai pris conscience de l'ampleur et de l'urgence du problème écologique il y a 3 ans seulement. J'ai alors commencé mon militantisme dans mon entourage, mais j'ai été très frustré et même triste de voir que cela n'intéressait pas grand monde et je me suis senti assez seul. Mon état d'esprit a ensuite évolué, j'ai compris que je ne pouvais pas changer le monde à moi tout seul, mais que ce qui était important c'était que je fasse tout ce que je peux à mon échelle, comme le petit colibri. Puis j'ai découvert qu'il y a un tas d'associations remplies de personnes qui comme

moi prennent le problème à cœur et utilisent leur énergie pour œuvrer en sa faveur, et c'est comme ça que j'ai rejoint Alternatiba à Nantes. Aujourd'hui c'est un réel plaisir de pouvoir partager mes inquiétudes et de réfléchir à des solutions ensemble avec d'autres membres du mouvement. On ne sauvera peut-être pas la planète mais au moins on aura essayé de se bouger et on y aura même pris du plaisir !

Merci à vous **3** pour ces éclairages, qui on l'espère, donneront envie à notre auditoire d'écouter l'émission que vous nous avez préparé **[avec le soutien d'Alexandra Jore et de la rédaction de Jet FM]**. Nous vous donnons rendez-vous vendredi 18h pour cette émission sur l'immobilisme, et le mois prochain pour notre prochaine chronique. Et puisqu'on est encore en janvier, nos meilleurs vœux et une bonne année à tous et toutes de la part de notre équipe toujours plus chaude que le climat en 2021 !